

*Psaume de Jonas*

Qui me parle dans mon sommeil ? Dans la nuit, j'entends une haleine mais une parole ? à peine. Qui chuchote ? Qui chuchote qu'il me réveille ? Je sens un souffle à mon oreille. Un petit matin se lève, fait de brise et de bruit d'aile. J'étais mort, je n'étais plus, qui voudrait que je revive ? Qui voudrait que je rouvre les yeux puisqu'il fait si noir dans mon refuge gluant ? Qui voudrait que je retrouve la rive d'où j'ai glissé dans la bouche du néant ? Qui voudrait que je me nomme et recommence de vivre ? Je n'ai plus de corps. Je n'ai plus de lèvres. Je n'ai plus de nom. Laissez-moi n'être plus rien.

Une lueur incertaine, peut-être une lampe, oscille dans ma prison, si lointaine, si lointaine. Une lueur indécise encore m'éclaire un logis de fange où je gisais sans mémoire. Ce misérable soleil, c'est encore trop pour des yeux accoutumés aux ténèbres depuis si longtemps. Et que vois-tu sous ta flamme, ô pauvre aurore ? Mieux vaudrait que tu t'éteignes et dans la nuit me replonges, pour toujours. Mieux vaut un sommeil sans songe. Laissez-moi n'être que nuit.

Est-ce un ange qui me parle et qui se tient devant moi comme une forme dans un miroir, un autre moi-même ? Est-ce moi ce misérable qui défaille et se réveille ? Le sang me revient au cœur et mon nom m'est revenu. Je suis celui qui reçut au ciel de son enfance consigne d'aller là-bas porter une parole de vie – mais quelle fatigue, quelle peur dans ce pays si cahoteux, de porter une parole dont il se sentait indigne ! Ah ! plutôt tourner le dos, faire volte-face, oublier la vision, le message lumineux, le devoir sur cette terre. Plutôt fuir, oublier, mourir. Et boire avec l'équipage qui m'emporte loin, très loin, du lieu que Dieu me désigne pour y être un homme. Plutôt le feu sur Sodome ! La statue de sel ! Plutôt les entrailles louches d'une baleine ! Vite ! Plonger à la bouche qui bâille comme dans un égout du monde. Laissez-moi n'être plus moi.

Je dormais. Je n'étais plus. Mon âme veillait encore. Un ange qui est moi-même n'a pas oublié la promesse. Sa voix me parle à l'oreille. Elle a traversé la mer et la nuit mortelle ! Si tu veux, la porte s'ouvre et tu revois le soleil. Il est temps de vivre encore. Va ! je ne te lâche pas. L'aurore veille à ta porte. J'attends. J'attends que tu sortes et que tu ailles où il t'est donné d'aller. Dans le plus noir des entrailles de cette baleine tombale, l'aurore patiente.

**Claude-Henri Rocquet**